



Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2795-9



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
CRM 44 · PDF complet	979-10-231-2702-7
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaiève	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles) · Éric Suire	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles) · Josette Pontet	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle · René Favier	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baurly	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Bosher	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii ^e siècle · Jacques de Cauna	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · Norbert Col	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier	979-10-231-2729-4
I-2. Négoco et plantation au xix ^e siècle en Martinique · Paul Butel	979-10-231-2730-0
I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2731-7

Article	ISBN
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · Philippe Ménard	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle · Jacques Carré	979-10-231-2737-9
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · Jean Meyer	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet	979-10-231-2743-0
II-4. <i>Le poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle	979-10-231-2744-7
II-4. <i>The Tortoise and the Hare: Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800</i> · Cormac O'Grada	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle · C. E. J. Caldicott	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrère	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff	979-10-231-2753-9
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussière	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset	979-10-231-2759-1

Article	ISBN
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lempis	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin	979-10-231-2767-6
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton	979-10-231-2769-0
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · Anne Radeff	979-10-231-2770-6
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis	979-10-231-2771-3
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié	979-10-231-2772-0
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol	979-10-231-2773-7
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte	979-10-231-2774-4
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII ^e siècle · Marie Houlemare	979-10-231-2775-1
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger	979-10-231-2776-8
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron	979-10-231-2777-5
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier	979-10-231-2778-2
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle : clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery	979-10-231-2779-9
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières	979-10-231-2780-5
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix	979-10-231-2781-2
II-6. Montésquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini	979-10-231-2782-9
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin	979-10-231-2783-6
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis	979-10-231-2784-3
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot	979-10-231-2785-0
II-6. L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez	979-10-231-2786-7
II-6. « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis	979-10-231-2787-4
II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter	979-10-231-2788-1
II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing	979-10-231-2789-8

Article	ISBN
III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet	979-10-231-2790-4
III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche	979-10-231-2791-1
III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat	979-10-231-2792-8
III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France: leur sens politique · René Souriac	979-10-231-2793-5
III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person	979-10-231-2794-2
III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · Laurent Bourquin	979-10-231-2795-9
III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · Reynald Abad	979-10-231-2796-6
III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel	979-10-231-2797-3
III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette	979-10-231-2798-0
III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard	979-10-231-2799-7
III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey	979-10-231-2800-0
III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · Michel Figeac	979-10-231-2801-7
III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau	979-10-231-2802-4
III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · Françoise Boursin	979-10-231-2803-1
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon	979-10-231-2804-8
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	979-10-231-2805-5
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély	979-10-231-2806-2
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle · Stéphane Jettot	979-10-231-2807-9
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin	979-10-231-2808-6
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent	979-10-231-2809-3
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke	979-10-231-2810-9
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux	979-10-231-2811-6
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou	979-10-231-2812-3
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · Dominique Dinét	979-10-231-2813-0
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinét-Lecomte	979-10-231-2814-7
III-9. La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt	979-10-231-2815-4
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem	979-10-231-2816-1
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim	979-10-231-2817-8
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou	979-10-231-2818-5
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin	979-10-231-2819-2

Article	ISBN
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson	979-10-231-2820-8
III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe	979-10-231-2821-5
III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · Bernard Vogler	979-10-231-2822-2
III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel	979-10-231-2823-9
III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux	979-10-231-2824-6
III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets	979-10-231-2825-3
III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille	979-10-231-2826-0
III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard	979-10-231-2827-7
III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber	979-10-231-2828-4
III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot	979-10-231-2829-1
III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin	979-10-231-2830-7
III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard	979-10-231-2831-4
III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle · Barthélémy Jobert	979-10-231-2832-1
III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier	979-10-231-2833-8
III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte	979-10-231-2834-5
III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos	979-10-231-2835-2
III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout	979-10-231-2836-9
III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi	979-10-231-2837-6
III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg	979-10-231-2838-3

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements*
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Toutes les Histoires

CHAPITRE 7

La puissance, le pouvoir et la mort

LA CRÉATION DE LA NOBLESSE MILITAIRE (1750) : LES ENJEUX D'UNE RÉFORME EN TROMPE-L'ŒIL

Laurent Bourquin

La création d'une noblesse militaire, en 1750, est une réforme déconcertante, d'apparence radicale mais de peu d'effet. L'édit, conçu par D'Argenson et signé par Louis XV au mois de novembre, prenait des dispositions spectaculaires. Il conférait la noblesse héréditaire à tous les officiers généraux (maréchal de camp et lieutenant général), ainsi qu'à tout officier, chevalier de Saint-Louis, ayant servi pendant trente ans et dont le père et l'aïeul avaient fait de même. Des avantages particuliers étaient accordés aux capitaines (qui n'avaient que vingt ans à accomplir dans ce grade), aux lieutenants-colonels (dix-huit ans), aux colonels (seize ans) et aux brigadiers (quatorze ans). En outre, tout officier ayant servi pendant ce laps de temps et ayant été décoré de l'ordre de Saint-Louis pouvait obtenir une noblesse personnelle. Il lui suffisait, pour ce faire, de demander une « lettre d'approbation », dans laquelle ses états de service seraient consignés. Elle était destinée à servir de preuve dans tous les litiges éventuels avec le fisc¹.

Apparemment, ce texte constituait une petite révolution dans la législation royale concernant la noblesse. En 1600, dans son édit sur les tailles, Henri IV avait bien accordé des bienfaits semblables aux roturiers issus de trois générations d'officiers², mais son texte avait été abrogé en 1634 par Louis XIII. L'édit de 1750 faisait d'ailleurs explicitement référence au texte de 1600, comme s'il s'agissait d'une refondation. Le corps des officiers d'infanterie, d'artillerie et

1 *Édit [...] portant création d'une noblesse militaire [...]*, Paris, Impr. de P.-G. Simon, 1750 [Acte donné à Fontainebleau en novembre 1750, enregistré en Parlement le 25 novembre 1750]. L'acte est suivi d'une *Déclaration [...] en interprétation de l'édit [...] de novembre 1750, portant création d'une noblesse militaire*, Paris, P. G. Simon, 1752 [Acte donné à Versailles le 22 janvier 1752, enregistré en Parlement le 3 mars suivant]. Nous l'évoquons plus loin.

2 L'édit des tailles de 1600 accordait la noblesse héréditaire aux officiers roturiers, à condition que leur père et leur grand-père aient également porté les armes. Une noblesse personnelle était prévue pour ceux qui ne pouvaient se prévaloir d'une tradition familiale aussi longue : ils bénéficiaient en effet de l'exemption fiscale « leur vie durant, en signe et reconnaissance de leur vertu et mérite ». Isambert et Decrusy, *Recueil général des anciennes lois françaises, 1589-1610*, Paris, Plon Frères, s.d., t. XV, p. 234 sq.

du génie³ semblait être conçu comme un vaste creuset dans lequel les élites, roturières et nobiliaires, étaient destinées à fusionner, pour leur plus grand profit et, bien sûr, l'intérêt de l'armée.

Pourtant, l'édit de 1750 semble avoir été rapidement vidé de son contenu par Belle-Isle, le secrétaire d'État de la guerre, qui demanda, dès 1758, que tout aspirant officier produise des preuves de noblesse. Comment pouvait-on, d'un côté, favoriser l'anoblissement des officiers roturiers, et de l'autre les empêcher d'accéder à ce corps ? Il semble y avoir, entre ces deux décisions, une incohérence fondamentale, sur laquelle les historiens de la Troisième République ont mis l'accent. Louis Tuetey, qui a publié en 1908 l'étude la plus documentée de son époque sur les officiers d'Ancien Régime, rendait hommage à D'Argenson, en soulignant qu'

1214

au milieu du dix-huitième siècle, à une époque où les roturiers en grand nombre sollicitaient l'épaulette, il était d'une sage politique de leur donner un moyen d'obtenir la noblesse, qui fût indépendant du bon vouloir du souverain comme des caprices de la fortune et de la faveur, et qui représentât uniquement le prix des services militaires.

Il en concluait que

cet acte représente l'effort le plus remarquable qui ait été fait au dix-huitième siècle pour exciter l'émulation des roturiers et unifier la composition du corps d'officiers⁴.

Il voyait la création de la noblesse militaire comme un acte lucide, non seulement parce que l'édit tenait compte de la montée de la bourgeoisie, mais aussi parce qu'il venait récompenser les mérites personnels des individus, sans aucun préjugé d'origine sociale. Du coup, Tuetey n'avait pas de mots assez durs pour condamner la circulaire de 1758, qui semblait avoir refermé d'un coup la porte de l'armée aux roturiers ambitieux. Œuvre et symbole de l'esprit réformateur des Lumières, l'édit de 1750 aurait été détruit par une aristocratie réactionnaire, soucieuse de freiner l'ascension de la bourgeoisie :

Le préjudice porté à cette institution de la noblesse militaire par le maréchal de Belle-Isle montrait qu'en définitive, l'application de l'édit serait subordonnée dans l'avenir au bon vouloir des divers ministres qui se succéderaient au département de la guerre.

³ La cavalerie et la marine n'étaient pas concernées, car leur recrutement était marqué depuis longtemps par un puissant exclusivisme nobiliaire.

⁴ Louis Tuetey, *Les Officiers sous l'Ancien Régime. Nobles et roturiers*, Paris, s.n., 1908, p. 261.

L'échec de la noblesse militaire aurait donc été une manifestation supplémentaire des blocages de l'Ancien Régime, entretenus par une noblesse archaïque. La circulaire de 1758 aurait été une réaction frileuse, empêchant le décloisonnement indispensable de la société d'ordres. Tuetey mettait enfin en cause l'arbitraire intrinsèque du gouvernement royal, invoquant, pour expliquer ces revirements, le « caprice de la Cour et des ministres », qui « devait même, trente ans après la promulgation de cet édit, en rendre l'accès pour ainsi dire impraticable »⁵. En 1781, la fermeture du corps des officiers fut, en effet, confirmée et renforcée par Ségur, le secrétaire d'État de la guerre, qui réclama de tout aspirant officier des preuves de noblesse permettant de remonter jusqu'à quatre degrés, soit quatre générations⁶.

Or cette interprétation, qui voit dans la noblesse militaire une réforme courageuse détruite par une aristocratie rétrograde, n'est pas satisfaisante. Certes, le gouvernement de Louis XV n'a pas toujours brillé par sa cohérence, et l'on pourrait imaginer à la rigueur qu'il ait pu prendre, à huit ans d'intervalle, deux mesures diamétralement opposées. Mais comment expliquer qu'en janvier 1751, quelques semaines après la création de la noblesse militaire, Louis XV ait réservé l'École militaire aux seuls nobles⁷ ? Comment a-t-il pu, presque dans un même mouvement, à la fois faciliter l'anoblissement des officiers et fermer l'accès à cette carrière aux roturiers ? En outre, la création de la noblesse militaire fut décidée alors que, depuis 1718, tout postulant à une charge d'officier devait déjà produire un certificat de noblesse⁸. Or cette ancienne disposition ne fut pas abrogée par l'édit de 1750, comme si l'ensemble constituait, aux yeux du législateur, un tout parfaitement rationnel. La circulaire de Belle-Isle, en 1758, ne fit donc que rappeler une vieille exigence, et personne ne jugea bon, à cette date, de révoquer l'édit de 1750, comme si l'anoblissement des roturiers par

5 *Ibid.*, p. 278.

6 « Le Roi a décidé que tous les sujets qui seroient proposés pour être nommés à des sous-lieutenances dans ses régiments d'infanterie françoise, de cavalerie, de cheveu-légers, de dragons et de chasseurs à cheval, seroient tenus de faire les mêmes preuves que ceux qui lui sont présentés pour être admis et élevés à son École royale militaire, et que Sa Majesté ne les agréeroit que sur le certificat du sieur Cherin, généalogiste » [cité par Louis Tuetey]. *Ibid.*, p. 355.

7 « Il ne sera admis aucun Éleve dans ledit Hôtel qu'il n'ait fait preuve de quatre générations de Noblesse de pere, au moins, à l'effet de quoi les parens desdits Eleves remettront au Secretaire d'Etat chargé du Département de la Guerre, un cahier contenant les faits généalogiques de leur naissance, avec les copies collationnées des titres justificatifs d'iceux », *Édit du Roy portant création d'une École royale militaire, donné à Versailles au mois de janvier 1751*, Paris, 1751, art. XVI.

8 Il fallait qu'il fût signé par quatre gentilshommes de la province de l'impétrant. François Bluche et Pierre Durye, *L'Anoblissement par charges avant 1789*, [Paris], « Les Cahiers nobles », 1962, fasc. 2, p. 40.

l'armée était jugé parfaitement compatible avec leur exclusion du corps des officiers... Pour toutes ces raisons, le dossier de la noblesse militaire mérite d'être rouvert, ne serait-ce que pour tenir compte de la culture et des représentations sociales du siècle des Lumières, et tenter de dégager, dans toute cette politique apparemment contradictoire, une cohérence plausible.

UNE RÉCOMPENSE EXCEPTIONNELLE

1216

Depuis la fin du Moyen Âge, les tentatives pour fonder une noblesse militaire avaient été rares, et leurs modalités très restreintes. Certains corps avaient, il est vrai, bénéficié d'un traitement de faveur : l'anoblissement avait été accordé aux sergents d'armes de la garde du roi (entre 1410 et 1453), aux lieutenants des légions de pied (de 1534 à 1558), aux archers, gardes du corps, gentilshommes, gendarmes et cheveu-légers de la garde ainsi qu'aux archers des compagnies d'ordonnance, aux capitaines, lieutenants et enseignes des gens de pied⁹. Mais en dehors de ces corps d'élite, l'anoblissement par la voie des armes n'avait pas été officiellement reconnu, et l'édit des tailles de 1600, qui visait à élargir le principe de la noblesse militaire, n'avait été appliqué que le temps d'une génération. De même, sous le règne de Louis XIV, aucun effort sérieux n'avait été réellement entrepris pour fonder une véritable noblesse militaire¹⁰. Ce vide de la législation contrastait singulièrement avec les représentations traditionnelles de la noblesse : au XVIII^e siècle, tous les théoriciens continuaient à insister, comme à la Renaissance, sur son essence guerrière. Le métier des armes continuait d'être considéré comme la voie royale pour intégrer le second ordre, malgré l'essor des offices anoblissants et la multiplication des lettres de noblesse accordées aux négociants ou aux artistes¹¹.

À cet égard, l'édit de 1750 n'innovait pas du tout : il s'inscrivait pleinement dans une conception très ancienne, selon laquelle le métier des armes pouvait anoblir dans la mesure où il permettait à chacun de prouver sa valeur au combat. Le préambule expliquait notamment qu'il avait pour objet d'anoblir les roturiers ayant démontré les mêmes qualités que les nobles :

Les grands exemples de zèle et de courage que la Noblesse de notre royaume a donnés pendant le cours de la dernière guerre, ont été si dignement suivis par

⁹ *Ibid.*, p. 35.

¹⁰ Louis XIV avait toutefois accordé un anoblissement graduel aux commissaires ordinaires des guerres (1709), aux contrôleurs provinciaux (1708) et aux inspecteurs généraux de la marine (1704). Mais tous avaient perdu cette faveur en août 1715. *Ibid.*, p. 39.

¹¹ Laurent Bourquin, *La Noblesse dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Belin, 2002, p. 88-91.

ceux qui n'avoient pas les mêmes avantages du côté de la naissance, que Nous ne perdrons jamais le souvenir de la généreuse émulation avec laquelle nous les avons vu combattre et vaincre nos ennemis¹².

Le roturier était donc entraîné dans une relation mimétique avec le noble, lui permettant de se transcender, de se sacrifier pour le service du roi afin de dépasser sa condition et, *in fine*, d'intégrer l'ordre des *bellatores*. Selon un processus généralement reconnu depuis la fin du xvi^e siècle¹³, les armes pouvaient, en outre, non seulement anoblir l'officier, mais aussi étendre cet anoblissement à sa postérité. Le texte faisait en effet dire au roi que « rien ne Nous a paru plus digne de la bonté du Souverain, que de faire passer jusqu'à leur postérité les distinctions qu'ils ont si justement acquises par leurs services »¹⁴.

Jusqu'en 1750, faute d'un cadre légal approprié, les officiers roturiers pouvaient simplement espérer recevoir une lettre de noblesse, dans laquelle leurs services étaient racontés avec lyrisme. Souvent, ces lettres commençaient par un long plaidoyer justifiant l'anoblissement royal, comme si cette procédure pouvait encore être contestée. Par exemple en 1745, l'anoblissement de Simon Delorme, maréchal de camp et chevalier de Saint-Louis, était introduit de la manière suivante :

S'il est de la justice des souverains d'arracher des récompenses à la vertu, il est du bien de leur État que ces récompenses, dignes de l'autorité qui les accorde et du mérite dont elles sont le prix, soient comme autant de monuments publics, capables de transmettre l'émulation jusqu'à la postérité la plus reculée ; l'importance de cette maxime, si connue des rois nos prédécesseurs, est ce qui les a portés à dispenser la noblesse à ceux que des services et des talents supérieurs élevoient au-dessus du commun, et comme eux nous discernons d'autant plus volontiers cette récompense au zèle qui donne des défenseurs à l'État qu'il fait gloire de n'être sensible qu'à l'honneur¹⁵.

Mesure exceptionnelle, l'anoblissement venait ainsi récompenser, voire sanctifier une bravoure particulière et une fidélité exemplaire. Toutes les lettres étaient scandées de la même façon, par les états de service de l'officier – il se trouvait à tel endroit, à tel moment – et ses blessures – il n'avait pas craint de faire don de son corps à son roi. Ainsi, Simon Delorme

servit en 1697 au siège de Barcelone, où une bombe lui fit ses blessures [...].

Il fut envoyé en 1702 en Italie et n'oublia rien pour y signaler son zèle, d'abord

12 *Édit [...] portant création...*, *op. cit.*, préambule.

13 Arlette Jouanna, *L'Idée de race en France au xvi^e siècle et au début du xvii^e*, [Montpellier], université Paul Valéry, 1981, t. 1, p. 169-171.

14 *Édit [...] portant création...*, *op. cit.*, préambule.

15 Cité par Louis Tuetey, *Les Officiers...*, *op. cit.*, p. 393.

au siège du château de Luzara, à celui de Guastalla, où il reçut à la cuisse un coup de feu [...] [En 1703], il servit au siège d'Ostilia, du château de Nago où il reçut ses blessures par des pierres qui fracassèrent sur lui le mantelet qui le couvroit [...]. Il se trouvoit en 1704 au siège du château de Robio, de Verceilles, où il eut le bras droit percé d'un coup de fusil, d'Yvrée où il fut blessé à la tête par un boulet de canon [...] [et] en 1706 au siège des ville et citadelle de Turin, où il eut le col démis par une bombe.

Enfin, deux de ses frères et l'un de ses fils furent tués au service¹⁶. L'anoblissement apparaissait ainsi comme la conclusion naturelle d'une épopée héroïque, que seul le roi était à même de reconnaître. Premier des nobles, il était censé discerner chez le moindre de ses sujets toute valeur nobiliaire, notamment sur les champs de bataille. La lettre à Simon Delorme concluait ainsi : « tant de motifs nous engagent suffisamment à l'élever à la noblesse dont sa conduite exprime si bien les sentiments », comme si la lettre venait dévoiler d'éminentes qualités jusqu'alors tenues cachées.

1218

Les lettres d'approbation, qui étaient instaurées par l'édit de 1750, ne reproduisirent pas cette forme traditionnelle. Bien au contraire, elles s'en écartèrent résolument, en dressant une simple comptabilité des années passées au service, sans plus faire référence à la valeur intrinsèque des individus. Voici le cas de la lettre d'approbation, rédigée en 1787, qui inventoriait les états de services « du feu sieur Albert-Gabriel Valentin de Taviel d'Upen en faveur du s. Albert-Louis Valentin de Taviel, son fils ». Le défunt était

entré à notre service en qualité de cadet dans le Corps royal de notre artillerie le 10 novembre 1747, sous-lieutenant dans le même corps le 18 mai 1751, lieutenant en second le 1^{er} janvier 1759, lieutenant en premier le 15 janvier 1762, capitaine en second le 15 octobre 1765, capitaine de sapeurs le 6 novembre 1771 [...]

Comme son fils, à sa suite, n'avait « pas discontinué d'être à notre service », il se trouvait donc « dans le cas de l'article 9 de notre édit du mois de novembre 1750 portant création d'une noblesse militaire »¹⁷. Dire que l'édit de 1750 mettait en place une nouvelle conception de la noblesse serait aller un peu vite en besogne ; toutefois, les lettres d'approbation, dans leur sécheresse toute

16 Les mêmes procédés rhétoriques et les mêmes justifications étaient déjà utilisés à l'époque de François 1^{er}. Jean-Richard Bloch, *L'Anoblissement en France au temps de François 1^{er}. Essai d'une définition de la condition juridique et sociale de la noblesse au début du XVI^e siècle*, Paris, F. Alcan, 1934 [réimp. Genève, Mégariotis reprints, 1978].

17 Louis Tuetey, *Les Officiers...*, *op. cit.*, p. 375.

administrative, ne visaient plus – contrairement à ce qu'énonçait le préambule – à récompenser la valeur des hommes, mais plutôt à anoblir les plus fidèles serviteurs de la couronne, ceux qui, de génération en génération, avaient passé de longues décennies dans l'armée royale.

À la suite de toute la législation antérieure qui avait défini les cadres légaux de l'anoblissement, l'édit de 1750 apparaissait comme une manifestation supplémentaire de la puissance du monarque. Jean-François Marmontel, qui composa dès cette date une *Épître au roi sur l'édit pour la noblesse militaire*, exprima tout de suite cette idée centrale :

Que de Héros créés d'un seul trait de ta main !
Les biens multipliés que ce bien seul renferme,
À nos yeux étonnés n'ont ni nombre ni terme.
C'est peu que d'enflammer de l'amour de leur Roi
Ceux que le Ciel fait vivre ou naître sous ta loi :
Image de ce Dieu dont tu tiens la puissance,
Des siècles reculés tu franchis la distance,
Tu sembles pénétrer dans la nuit du Chaos,
Tu dis à l'avenir : *Enfante des Héros* ;
Et tel que l'Aigle altier échauffé dans son aire,
Des germes destinés à porter le Tonnerre ;
Pour former des Guerriers, ta puissante bonté,
Dispose cet Empire à la fécondité¹⁸

À sa manière emphatique, le poème de Marmontel faisait très clairement de Louis XV le grand ordonnateur de la noblesse, qui avait seul le pouvoir de donner naissance à des héros destinés à servir de modèles à l'humanité tout entière... Le roi de France semblait ainsi renouer avec une conception ancienne de la noblesse, celle qui consistait à en faire la récompense logique de la valeur guerrière. Il réaffirmait de la sorte une tradition sur laquelle Louis XIV avait déjà insisté dès les grandes enquêtes des années 1660. Par ailleurs, le roi semblait inviter la noblesse à se régénérer en accueillant en son sein du sang neuf : des hommes nouveaux motivés par la carrière des armes grâce aux promesses d'ascension sociale qu'apportait l'édit. On retrouve cette idée dans une *Épître à la nation française* qui fut lue en 1768 par un certain colonel Vallier devant l'académie d'Amiens :

Noblesse, a dit Louis, sois la fille des armes ;
Si, dans sa source, un sang qui fut peut-être obscur,

¹⁸ Jean-François Marmontel, *Épître au Roi sur l'édit pour la noblesse militaire*, Paris, S. Jorry, 1750.

S'anoblit par le temps, l'autre titre est plus sûr".
 Antiques parchemins, vous n'êtes que chimères,
 Cédez à la noblesse acquise par les pères
 Dont le sang répandu fait des titres plus beaux,
 Sans tache, conservés par de nobles travaux.
 Huit siècles bien prouvés d'une oisive noblesse,
 Passés dans les plaisirs, perdus dans la mollesse,
 Sont-ils plus que cent ans d'un Guerrier qui me dit :
 « Je descends d'un Bourgeois que l'épée anoblit »¹⁹ ?

Si l'on s'en tient au jeu des représentations, la création de la noblesse militaire signifierait donc à la fois l'ouverture du second ordre aux roturiers les plus méritants, et une réaffirmation de la vocation militaire de l'aristocratie. À en croire les thuriféraires de la politique royale, l'édit de Louis XV permettrait aux officiers roturiers de s'anoblir comme autrefois les plus valeureux des guerriers médiévaux.

1220

UNE PORTÉE LIMITÉE

En fait, les dispositions de 1750 doivent être ramenées à de plus justes proportions, car le préambule de l'édit est très prudent. Il évoque les vicissitudes de l'édit de 1600, notamment son article XXV, qui avait « essayé plusieurs changemens par des Loix postérieures ». En 1634, il avait en effet été abrogé par Louis XIII, à une époque où la préoccupation majeure du souverain était de financer la lutte prochaine contre les Habsbourg, y compris en limitant l'accès au privilège fiscal. C'est la raison pour laquelle, dans sa déclaration du 22 janvier 1752 qui venait justifier la création de la noblesse militaire, Louis XV expliqua :

Nous avons craint de porter trop loin un privilège dont l'effet seroit de surcharger le plus grand nombre de nos sujets, qui supportent le poids des tailles et des autres impositions. C'est cette considération qui Nous a forcé de mettre des limitations à notre bienfait, pour concilier la faveur que méritent nos Officiers militaires avec l'intérêt de nos sujets taillables, au soulagement desquels nous serons toujours disposés à pourvoir de la manière la plus équitable et la plus conforme à notre affection pour nos peuples²⁰.

19 *Épître à la nation française sur l'établissement des Invalides par Louis Le Grand, de l'École militaire par Louis Le Bien-Aimé, et sur l'édit portant création d'une noblesse militaire, donné à Fontainebleau en novembre 1750, avec des réflexions d'un philosophe dans son cabinet, lues le 25 août 1768 dans l'Assemblée publique de l'Académie d'Amiens par M. Vallier, colonel d'infanterie, des Académies d'Amiens et de Nancy, Paris, Lacombe, 1768.*

20 *Déclaration [...] en interprétation..., op. cit., préambule.*

Comme à l'époque où Louis XIV, dans les années 1660, justifiait les enquêtes de noblesse par l'équité fiscale, son arrière-petit-fils reprenait ici les mêmes arguments : la noblesse militaire ne devait en aucun cas permettre à des masses de roturiers enrichis d'échapper à l'impôt, au détriment des plus pauvres. Dès sa naissance, elle fut donc conçue, à l'instar de la lettre de noblesse traditionnelle, comme une procédure exceptionnelle. C'est la raison pour laquelle, dans le préambule de l'édit, D'Argenson avait fait dire à Louis XV que, instruit par l'échec de la réforme d'Henri IV, il avait voulu, « en y statuant de nouveau par une loi expresse, renfermer cette grâce dans de justes bornes ». Louis XV et D'Argenson avaient donc entouré cette nouvelle initiative d'un luxe de précautions, comme s'ils redoutaient non seulement les critiques du tiers état, mais aussi des nobles eux-mêmes. Ils prenaient soin, en particulier, de convaincre

la Noblesse la plus ancienne de nos États, qui doit sa première origine à la gloire des armes. [Elle] verra sans doute avec plaisir que nous regardons la communication de ses privilèges comme le prix le plus flatteur que puissent obtenir ceux qui ont marché sur ses traces pendant la guerre. Déjà ennoblis par leurs actions, ils ont le mérite de la Noblesse, s'ils n'en ont pas encore le titre.

De fait, la création de la noblesse militaire ne concerna que très peu de monde. Nous avons vu que les conditions posées à son obtention étaient draconiennes. Louis Tuetey avait déjà remarqué que, puisqu'il fallait avoir passé vingt ans dans le grade de capitaine, il n'était pas question de « s'attarder dans les grades inférieurs ». L'édit de 1750 n'était donc évidemment pas conçu pour les soldats de fortune, mais plutôt pour de jeunes bourgeois qui avaient été suffisamment riches pour acheter une compagnie²¹. Socialement, la faiblesse numérique de la noblesse militaire a été mise en évidence par Dominique Labarre de Raillicourt, qui a publié en 1962 la liste des bénéficiaires de cette réforme : selon lui, 110 familles devinrent nobles grâce à l'édit de 1750, dont 92 par la nomination d'officiers généraux, et 18 par trois générations successives d'officiers chevaliers de Saint-Louis²². Cette modestie des effectifs a été remise en perspective par David Bien, dans son fameux article paru en 1974 dans les *Annales ESC*²³. Par d'autres biais, il est non seulement parvenu à des chiffres fort proches²⁴, mais il a surtout démontré

21 Louis Tuetey, *Les Officiers...*, *op. cit.*, p. 266-267.

22 Dominique Labarre de Raillicourt, *La Noblesse militaire. Étude, liste biographique des titulaires, armorial, blasons...*, Paris, l'auteur, 1962.

23 David Bien, « La réaction aristocratique avant 1789 : l'exemple de l'armée », *Annales ESC*, 1974, n° 1, p. 23-48 et n° 2, p. 505-534.

24 Sur les quelque 6 000 officiers que comptaient l'infanterie, la cavalerie et les dragons, on ne trouve, après 1750, que 35 généraux anoblis par leurs fonctions en vertu de l'édit, environ 100 officiers de rang inférieur qui reçurent des lettres d'approbation, et environ 50 qui reçurent des lettres d'anoblissement. *Ibid.*, p. 35.

que le poids des roturiers dans le corps des officiers était très réduit : entre 5 et 10 % seulement des aspirants officiers n'appartenaient pas à la noblesse entre 1738 et 1763. Il en concluait donc qu'avant même la circulaire de Belle-Isle, l'entrée d'un roturier dans le corps des officiers était un fait « très inhabituel ».

UNE MESURE TRANSITOIRE

Alors que les gentilshommes occupaient ainsi, depuis des siècles, l'immense majorité des charges d'officier, l'édit de 1750 pouvait-il raisonnablement drainer davantage de roturiers vers les carrières militaires ? Rien n'est moins sûr, d'autant que la noblesse restait toujours conçue comme l'ordre des *bellatores*, voué au métier des armes, destiné à se sacrifier pour son roi et à payer l'impôt du sang. La controverse de la noblesse commerçante, qui fit rage entre 1756 et 1759, en représenta une nouvelle illustration²⁵. Guy Richard a, en effet, montré que la publication du livre de l'abbé Coyer proposant que la noblesse ne dérogeât plus si elle pratiquait le commerce, ne fut suivi d'aucune modification de la législation royale. En outre, son vibrant plaidoyer fut combattu par de nombreux auteurs²⁶, dont le chevalier d'Arc, qui élaborait l'argumentation la plus approfondie. Pour lui, le principe fondamental de la monarchie, comme de la noblesse, était l'honneur, une vertu qui ne pouvait s'acquérir qu'à la guerre. Par conséquent, le commerce, inséparable de l'idée de paix, était forcément incompatible avec l'idée même de noblesse.

1222

Les fonctions de la Noblesse, écrivait-il, sont en général, et principalement en France ainsi que dans tout État belliqueux, de soutenir la gloire et les intérêts du Prince et de la Nation, de verser tout son sang pour défendre ceux dont le travail journalier contribue à la subsistance et à son bien-être, et de rendre la justice aux Citoyens, sous l'autorité des lois qu'elle doit maintenir, portion du pouvoir souverain que le monarque lui confie²⁷.

Six ans après sa création, le chevalier d'Arc ne plaidait donc pas du tout pour une noblesse militaire, car il souhaitait d'abord et avant tout promouvoir la carrière des nobles :

²⁵ Guy Richard, *La Noblesse d'affaires au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1974. [rééd. 1997]

²⁶ Citons notamment *Lettre à l'auteur de « La noblesse commerçante »* de l'abbé Berthonil, *Lettre à M.D.*, *Nouvelles observations d'Alès de Corbet, La noblesse telle qu'elle doit être de La Hausse, Observations sur la noblesse et le tiers état* de Mme Belot, *La Noblesse ramenée à ses vrais principes* de Vento de Pennes, et *Réflexions sur la noblesse commerçante*, *ibid.*, p. 34-37.

²⁷ Philippe Auguste de Sainte-Foix, chevalier d'Arc, *La Noblesse militaire, ou le patriote français*, s.l., s.n., 1756, p. 37-38.

Je conviens que la Noblesse ne compose pas toutes les troupes, poursuivait-il ; mais il seroit peut-être à désirer qu'elle les composât. Au moins est-il vrai qu'on ne prend des soldats et des officiers dans le tiers état, qu'au défaut de la noblesse qui n'a point embrassé la profession des armes.

Une éventuelle promotion des roturiers n'était, dans son esprit, qu'un pis-aller temporaire, qu'il fallait faire disparaître dans la mesure où les bourgeois et les financiers apportaient avec eux un esprit de lucre corrupteur, incompatible avec les vertus martiales et spartiates de son armée idéale²⁸. Le chevalier d'Arc n'était donc pas du tout favorable à une noblesse héréditaire qui serait conférée aux officiers roturiers, même valeureux, car elle n'aurait fait que gêner l'accession des gentilshommes à des charges militaires qui leur étaient tout naturellement destinées. Tout au plus admettait-il une noblesse personnelle, qui serait accordée à un titre très exceptionnel²⁹.

L'absence de toute nouvelle législation visant à assouplir le couperet de la dérogeance montrait que le pouvoir royal partageait pleinement ces vues : la noblesse ne pouvait se mettre à faire du commerce sans perdre son identité, et donc ses privilèges. La création en janvier 1751 de l'École militaire, dont l'accès était réservé à la seule noblesse, démontrait parallèlement que le gouvernement entendait aussi promouvoir la carrière des gentilshommes pauvres. L'entourage du roi et la plupart des théoriciens communiaient dans la même vision – pour ne pas dire le même mythe – d'une noblesse pauvre mais vertueuse, qu'il fallait aider, voire sauver de la disparition pour que l'État pût y recruter des officiers valeureux. L'article XIII de l'édit fondant l'École militaire stipulait ainsi que l'établissement devait être « un secours pour la noblesse de notre royaume qui

28 « Un emploi obtenu pour le fils d'un financier, d'un commerçant ou d'un marchand, est souvent le paiement d'une somme empruntée, ou le moyen d'acquérir celle dont on a besoin ; et l'emploi qui, pour le bien de l'État, auroit dû être donné à la noblesse, se trouve livré à la fortune. Peut-être le fils du financier ou du marchand est-il aussi capable de l'exercer qu'un gentilhomme : il est certain du moins, que le désir qu'il montre de servir sa Patrie, doit lui mériter l'estime générale et une considération particulière parmi ses semblables ; mais il est certain aussi qu'il convient au bien de l'État qu'il n'obtienne pas la préférence sur le gentilhomme. Il lui reste des moyens de servir sa Patrie, en suivant la profession de ses Peres ; et il l'y servira utilement, s'il est véritablement animé de l'esprit patriotique ». Chevalier d'Arc, *La noblesse militaire, op. cit.*, p. 159 sq.

29 Il proposait que fût créée, dans chaque régiment, une compagnie de gentilshommes pauvres qui « deviendroient une pépinière d'Officiers, chacune pour le Corps auquel elle seroit attachée [...]. Enfin pour les rendre un objet d'émulation pour les regimens, et ne pas laisser perdre au soldat le point de vue de devenir Officier, qu'il ne faut jamais lui ôter ; on pourroit faire entrer dans cette compagnie de Volontaires ceux qui s'étant distingués par quelque action, auroient mérité la Noblesse personnelle, et qui par cette Noblesse acquise, seroient susceptibles d'y être admis. De cette maniere le soldat ne seroit point découragé ; au contraire, ce seroit peut-être un motif de plus pour lui de chercher à se distinguer ». Chevalier d'Arc, *La Noblesse militaire..., op. cit.*, p. 182 sq.

est hors d'état de procurer une éducation convenable à ses enfans ». Louis XV demandait, par conséquent, que fussent notamment privilégiés les orphelins des gentilshommes morts à la guerre, les enfants dont les pères étaient au service ou dont les ancêtres avaient servi et, plus généralement, les « enfans de tout le reste de la noblesse, qui par son indigence se trouvera dans le cas d'avoir besoin de nos secours³⁰ ». À une époque où la petite noblesse rurale connaissait de plus en plus l'appauvrissement et la dérogeance³¹, la politique royale voyait les gentilshommes comme les héritiers des nobles de la République romaine, de nouveaux Cincinnatus qui vivaient frugalement et ne demandaient qu'à se vouer à la défense du bien commun.

1224

Replacé dans ce contexte, l'édit créant une noblesse militaire se comprend mieux. Il s'insérait dans un dispositif plus large, destiné à homogénéiser le corps des officiers, à en effacer les quelques traces de roture pour, ensuite, faciliter le recrutement nobiliaire que la toute nouvelle École militaire devait dynamiser. Il ne s'agissait donc pas du tout de favoriser l'ouverture de l'armée aux jeunes roturiers ambitieux, ni de faire de l'armée un instrument de fusion des élites. Le mécanisme de l'anoblissement, lourd et complexe, ne concernait que peu de monde, d'autant que les roturiers étaient fort rares, en général, parmi les officiers de Louis XV. Dans cette perspective, la circulaire de Belle-Isle constituait, huit ans plus tard, le prolongement logique de l'édit de 1750 : en rappelant à tout aspirant officier qu'il devait produire des preuves de noblesse, le secrétaire d'État de la guerre signifiait que l'armée était conçue pour la noblesse, et la noblesse pour l'armée. Une armée dont les derniers officiers roturiers étaient en train de s'anoblir.

La création d'une noblesse militaire ne fut donc pas une réforme libérale avortée suivie d'une réaction aristocratique. Bien au contraire, cet édit constitue le premier acte d'une politique très cohérente, qui fut menée jusqu'à son terme logique, en 1781, avec l'exclusion des anoblis. Le marquis d'Argenson, frère du ministre, le comprit très tôt, dès novembre 1750, car il nota dans son *Journal*, avec un certain regret, qu'

on fait [...] dire au roi dans cet édit qu'il est juste que les distinctions obtenues par les pères se communiquent aux enfans : voilà comment est détruite

30 *Édit du Roy portant création d'une École Royale Militaire, donné à Versailles au mois de janvier 1751*, Paris, 1751, art. XIII et XIV.

31 Michel Nassiet, « Le problème des effectifs de la noblesse dans la France du XVIII^e siècle », dans *Traditions et innovations dans la société française du XVIII^e siècle* (Colloque de l'Association des historiens modernistes des universités), Paris, PUPS, 1995, p. 97-121.

l'heureuse égalité entre citoyens, que voulait tant Lycurgue ; voilà comme on n'est plus fils de ses œuvres, mais d'une heureuse naissance et du mérite de ses pères³².

Bien loin de faire « avec le sang circuler la vertu », comme l'écrivait un peu vite Marmontel³³, l'édit de 1750 contribua donc à renforcer la spécificité fonctionnelle des ordres et la conception raciale de la vertu militaire.

32 *Journal et mémoires du marquis d'Argenson*, éd. E.-J.-B. Rathery, Paris, Vve J. Renouard, 1864, t. 6, p. 295-296.

33 Jean-François Marmontel, *Épître au Roi...*, *op. cit.*

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
Jean-Bernard Marquette	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789)	61
Laurent Coste	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne	77
Anne-Marie Cocula	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643	91
Yves-Marie Bercé	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
Jean-Paul Desaive	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV	123
Caroline Le Mao	
Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles).....	135
Éric Suire	
Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles).....	151
Josette Pontet	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle	163
René Favier	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
Guy Mandon	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
Philippe Loupès	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
Roger Baury	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
Marguerite Figeac-Monthus	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
Bernard Lachaise	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
Philippe Roudié	
CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
Éric Thierry	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
John Francis Boshier	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle.....	263
Jacques de Cauna	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
Louis M. Cullen	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
William Doyle	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
Jean-François Dunyach	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
Edmond Dziembowski	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
René Leboutte	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i>	341
Norbert Col	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
Pierre Gouhier	
Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique.....	361
Paul Butel	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone	371
François-Joseph Ruggiu	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République	389
Pauline Piettre	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France	401
Raymonde Litalien	
 CHAPITRE III - MARINES	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient	415
Philippe Ménard	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
Marie-Christine Varachaud	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV	439
André Zysberg	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle.....	451
Jacques Carré	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche	465
Patrick Villiers	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
Olivier Chaline	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
Alan Forrest	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes	505
Jean Meyer	
L'étrange destin des archives Maurepas	513
Denis Lieppe	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
Christian Buchet	

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle.....	541
Paul Delsalle	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
Cormac O'Grada	
La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
Gregory Hanlon	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	579
C. E. J. Caldicott	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
Philippe Haudrère	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois	611
Jean-Pierre Kintz	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
Jean-Marie Vallez	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle.....	627
Guy Saupin	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle	641
Olivier Pétré-Grenouilleau	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
T. J. A. Le Goff	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
Guy Lemeunier	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
Nadine Vivier	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle.....	697
Gérard Chastagnaret	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle.....	713
Claire Desbois-Thibault	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? 725
Éric Bussière

CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII^e siècle 737
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 781
Jacques Dupâquier

Melting pot ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii 789
Christian Huetz de Lempis

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 861
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant
des XVIII^e et XIX^e siècles..... 885
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,
centralité et décentralité..... 909
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud 923
Alain Huetz de Lempis

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle	933
	Jean Bastié	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	Andrée Corvol	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	Francis Conte	
	CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle.....	969
	Marie Houllemare	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	Jean Bérenger	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730)	989
	Sylvain Vigneron	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières	1001
	Youri Carbonnier	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	Natacha Coquery	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle.....	1027
	Claude Nières	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle	1037
	René Plessix	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	Laurent Versini	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant	1061
	Charles Frostin	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	Thomas Riis	
	La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle	1077
	Claude Mignot	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle	1089
	Alexandre Fernandez	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle)	1105
Xavier Huetz de Lempis	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle.....	1115
Hélène Harter	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles.....	1125
Philippe Chassaigne	

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise	1139	1835
Jean Gallet		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574)	1159	
Bernard Barbiche		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV	1171	
Christian Desplat		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France : leur sens politique.....	1185	
René Souriac		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
Xavier Le Person		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil	1213	
Laurent Bourquin		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
Reynald Abad		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
François-Charles Mougel		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché	1255	
Jean-François Labourdette		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
Alain Gérard		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	Patrice Gueniffey	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique	1295
	Michel Figeac	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	Éric Anceau	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	Françoise Boursin	
	CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES	
1836	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII	1335
	Alain Tallon	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ?	1361
	Lucien Bély	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle.....	1387
	Stéphane Jettot	
	Catherine II vue par la diplomatie française	1395
	Anne Mézin	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique	1411
	Xavier Labat Saint Vincent	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807)	1423
	Klaus Malettke	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	Frédéric Laux	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	Georges-Henri Soutou	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
Dominique Dinet		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne	1473	
Marie-Claude Dinet-Lecomte		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
Gilles Deregnacourt		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
Jean-Paul Le Flem		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme	1525	
Marie-Bernadette Dufourcet Hakim		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
Louis Jambou		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
Jean-Louis Quantin		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
Didier Boisson		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert	1585	
Gwenaëlle Léonus-Lieppe		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
Bernard Vogler		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
Frédéric Angleviel		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
Claire Laux		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques	1657
	Anne-Marie Guimier-Sorbets	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs	1677
	Jean-Claude Fredouille	
	Le Jardin du <i>Décameron</i>	1695
	Catherine Guimbard	
	Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	1705
	Édith Weber	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale	1717
	Alain Mérot	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	Étienne Broglin	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie	1741
	Christian Taillard	
	Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle.....	1749
	Barthélémy Jobert	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	Louis Châtellier	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin	1781
	Jean-Robert Pitte	
	Prosper, Eugénie et Biarritz	1791
	Xavier Darcos	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	Hugh Clout	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	Nicolas Grimaldi	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	Pierre Rosenberg	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières	1829

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot



<http://pups.paris-sorbonne.fr>